

Steve Reich, en phase avec ses contemporains

Le compositeur new-yorkais, pionnier du mouvement minimaliste et répétitif, revient sur sa vie et sur son art dans un passionnant recueil de conversations avec des amis artistes de tous horizons.

En 2002, Steve Reich publia *Writings on Music, 1965-2000*, chez Oxford Press, recueil d'articles comprenant son fameux essai *Music as a Gradual Process*, de 1968. Il y évoquait ses influences et son parcours musical, des expérimentations avec des magnétophones à bandes, pour *It's Gonna Rain* et *Come Out*, aux opéras vidéo *The Cave* et *Three Tales*. Il y pointait également la manière dont l'École de

Notre-Dame, les rythmes africains et balinais, ainsi que la cantillation hébraïque, l'avaient aidé à forger son langage et à le faire évoluer. On attendait après cela qu'il rédige son autobiographie, tel Philip Glass, pionnier comme lui du mouvement minimaliste et répétitif, avec *Paroles sans musique*. Il a préféré se raconter à travers les autres dans *Conversations*, recueil de dialogues entrepris durant le confinement

via Zoom. Inspiré par *Dialogues and a Diary*, d'Igor Stravinsky et Robert Craft, cet ouvrage est traduit chez Allia.

Le premier entretien avec le compositeur David Lang est pédagogique : Reich revient sur *le Sacre du Printemps*, découvert à 14 ans, et son monde rythmique révolutionnaire ; sur les *Concertos brandebourgeois*, de Bach, qui l'ont conforté dans son désir de restaurer la pulsation continue, honnie par l'avant-garde post-sérielle (Boulez en France, Stockhausen en Allemagne, Babbitt aux Etats-Unis, etc.) ; sur *Africa/Brass*, de John Coltrane, qui démontra que l'on pouvait tenir un auditeur en haleine seize minutes sans moduler ; et sur *Mikrokosmos*, de Bartók, qui inspira sa technique de déphasage, variation sur l'écriture en canon et les contrepoints imitatifs du compositeur hongrois.

Dans l'entretien qui suit avec Brian Eno, Reich ne dialogue déjà plus : il écoute l'artiste anglais analyser l'influence qu'ont eu *It's Gonna Rain* (inspiré par la voix d'un pasteur annonçant le déluge autant que par la crise des missiles à Cuba) et *Come Out* (inspiré par la voix d'un adolescent noir brutalisé durant un interrogatoire de police) sur sa propre musique ambiante et générative. Autrement savoureuse est la conversation avec le plasticien Richard Serra sur le New York des années 70, quand Sol LeWitt traînait dans le loft de Reich à l'angle de Broadway et Canal Street, et que David Bowie venait le féliciter après un concert au Bottom Line. En plus d'éclairer son œuvre de façon inattendue, la variété des intervenants, de la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker à Jonny Greenwood, guitariste de

Radiohead, dont Reich a utilisé deux thèmes dans son *Radio Rewrite*, fait de *Conversations* un livre autant amusant, lorsqu'il se souvient de la compagnie de déménagement créée avec Glass durant les années de galère, que grave quand il évoque ses *Daniel Variations*, composées à la demande du père du journaliste Daniel Pearl, assassiné par Al-Qaeda. Occasion de dissenter sur sa propre foi, dans le judaïsme et dans la musique : s'il n'a jamais été tenté par l'aléatoire d'un John Cage, c'est parce qu'il n'est pas d'œuvre digne de ce nom qui ne soit portée par un «système de croyances».

ÉRIC DAHAN

STEVE REICH CONVERSATIONS
Traduit de l'anglais
par Olivier Borre et Dario Rudy,
Allia, 384 pp., 24 €.